Mémoire rédigé par Robert Saint-Jean en 1963 concernant l'église de Joyeuse et le tableau de l'Annonciation.

# NOTES
# HISTORIQUES ET ARCHEOLOGIQUES
# SUR
# L'EGLISE COLLEGIALE ST.PIERRE DE JOYEUSE

( D'après des documents inédits)

---------

R. SAINT-JEAN

---

- 1963 -

NOTES HISTORIQUES ET ARCHEOLOGIQUES
SUR
L'EGLISE COLLEGIALE ST.PIERRE DE JOYEUSE

-----

ORIGINES : Dès l'époque carolingienne ( IXe - Xe sièckes) une chapelle devait exister déjà au sommet du Pouget, devant elle se trouvait le plus ancien cimetière de Joyeuse, dont il reste encore une vieille croix de pierre. Cette chapelle reconstruite au début du XVIe siècle devint alors le siège de la Confrérie des Pénitents Blancs, dite de N.D. du Gonfanon q qui subsista jusqu'en 1789. L'édifice existe encore, très mutilé et transformé en maison d'habitation.

Une deuxième église, dédiée à St. Pierre, dut être construite au XIe siècle à Joyeuse même, auprès du château, à l'emplacement de l'église actuelle c'est cette église qui fut en IIII donnée par Léodegair évêque de Viviers aux moines de Cluny avec l'église de N.D. de Rosières dont elle dépendait. De IIII à 1617 St. Pierre de Joyeuse fut donc une annexedu prieuré de Rosières qui relevait lui-même du prieuré bénédictin de Ruoms.

FONDATIONS ET ERECTION EN PAROISSE : XIIe - XVIIe siècles

- XVIe siècle ; Guillaume de Joyeuse évêque d'Alet, fonde per testament de 1554 un collège de 5 chanoines dans l'église St. Pierre et la chapelle des Seigneurs de Joyeuse où il sera inhumé en 1555 auprès de ses ancêtres.

- En 1615, le Cardinal François de Joyeuse, son neveu, porte à 8 le nombre des chanoines ( après avoir songé à y installer les Antonins ou les Jésuites)

- En 1617, la nièce et héritière du Cardinal, Henriette-Catherine, duchesse de Joyeuse et de Guise ( fille du Père Ange de Joyeuse, capucin) obtient du Pape Paul V :

1) l'érection de Joyeuse en paroisse indépendante de celle de Rosières

2) le remplacement des Chanoines par les Oratoriens, nouvell congrégation introduite depuis peu en France par le Cardinal de Bérulle.

- De 1618 à 1789 Les pères de l'Oratoire administrent la paroisse; le supérieur ayant le titre de curé; mais ils sont chargés également de l'enseignement dans le Collège édifié de 1618 à 1645 au Nord de l'église, selon la volonté du Cardinal de Joyeuse.

Au XVIIIe siècle, ce collège, un des plus anciens de France, compte une centaine d'élèves.

Sous l' intelligente direction des Oratoriens aux XVIIe et XVIIIe siècles la paroisse prospère : confréries, création et aménagement d'un hopital, installation de Soeurs-Régentes pour les " petites-écoles", etc...
c'est aussi pendant leur administration au XVIIe que l'ancienne église du Moyen-age qui menaçait ruine est restaurée, refaite en partie et rendue régulière, pourvue d'un très beau mobilier dont il reste quelques vestiges;

- En 1789 le dernier curé Oratorien prète le serment civique, il n'en est pas moins chassé et emprisonné en 1793 ; l'église désafectée et en partie pillée est transformée en salle de réunion du Club des Jacobins du District du Tanargue dont Joyeuse est le Chef-lieu, puis en temple de la Raison; tandis que le Collège attenant sert d'entrepôt du District et de prison.

- En 1796 elle est rendue au culte par M. Vernet, elle est alors en piteux état. Les travaux d'embellissement, parfois contestables, des curés du XIXe : Mrs Toulouse, Dussault, Vaschalde et Mathon, ont eu au moins le mérite de la sauver de la ruine.

- En 1911 la flèche de pierre du clocher qui avait été abattue en 1793 est refaite par Mr. le Chanoine DOIZE.

==================

## L'EDIFICE ACTUEL - SON INTERET ARCHEOLOGIQUE-

L'église actuelle se compose de plusieurs parties d'âges différents, correspondant aux transformations successives depuis le XIIIe siècle.

- XIIIe siècle : La croisée du choeur avec sa voute en ogive primitive de forme bombée.

- XIVe et XVe siècles : Les trois chapelles latérales situées à droite de la nef : voutes en ogives retombant sur des culots sculptés ( angeset armoiries): chapelles de la Bse Thérèse Couderc, du Sacré-Coeur (ex-chapelle St. Louis), des chaises ( ex-chapelle des Fonts)

- Début XVIe siècle : La chapelle Ducale de Sainte-Croix, dite aussi de N.D. de Pitié, devenue de N.D. de Lourdes. Très belle constructic de style gothique flamboyant, c'est l'ancienne chapelle du Château de Joyeuse avec lequel elle communiquait autrefois directement par un passage voûté, détruit au XIXe lors de l'aménagement de l'actuelle sacristie.

Cette chapelle est l'oeuvre de Guillaume de Joyeuse évêque d'Alet au début du XVIe ; elle abrite le tombeau de l'évêque ( longue dalle gravée au pied de l'autel), le caveau seigneurial ( entrée devant le confessional) et au dessus de l'autel du XIXe en marbre blanc, l'"Annonciation de Joyeuse"; grande peinture de Lafin du XVIe ou du début du XVIIe rapportée de Rome par le Cardinal de Joyeuse dont les armoiries figurant au bas de la toile. Cette peinture qui ornait jusque vers 1840 le retable du maître-autel a été maladroitement rétrécie à cette date lorsqu'elle fut placée dans son cadre actuel, et elle demeure en partie masquée par la grande statue placée sur l'autel à la fin du XIXe.

- XVIIe siècle : La nef de quatre travées, les quatre chapelles latérales de gaucje, le porche, la façade et le clocher furent reconstruite entre 1669 et 1675 par les Pères de l'Oratoire suivant les plans établis par le Père Freyssinand architecte, qui mourut au début du XVIII supérieur du Collège et curé de Joyeuse. Le projet et le prix-fait de cette reconstruction nous ont été conservés. Le but du P. Freyssinand était de rendre l'église régulière avec des chapelles disposées sysmétriquement de part et d'autre de la nef, en conservant le choeur et les chapelles gothiques situées au Nord de l'église. Afin de conserver à l'édifice son unité de style, le P. Freyssinand eut le grand mérite pour son époque où le style gothique était méprisé, de bâtir la nef sur croisée d'ogives, respectant ainsi la disposition primitive de l'église. Cette nef constitue un très rare et très curieux exemple de survivance de l'esprit gothique ~~en très~~ pleine époque classique.

- XIXe siècle : L'église est achevée dans la ligne qu'avait voulu lui donner le P. Freysinand : construction de la chapelle St Régis (souvenir d'une mission que le Saint précha à Joyeuse) à gauche du choeur, et, en symétie avec la chapelle Ducale ; construction de l'abside en hémicycle avec stalles pour les Pénitents Blancs privés de leur chapelle du Pouget depuis la Révolution.

==================

Les chapelles et les sépultures :

- Sous le dallage du choeur, sépultures des pères de l'Oratoire décédés à Joyeuse de 1618 à 1789.

- Chapelle de la Vierge ; sépultures des seigneurs de Joyeuse (XIVe-XVe et XVIe siècles)

- Chapelle de la Bse. Thérèse Couderc : autrefois Chapelle de St-Jacques fondée par les Comtes de la Saumés; au XIXe devenue Chapelle Ste. Philomène. Possédait autrefois des fresques disparues au XIXe

- Chapelle du Sacré-Coeur : ancienne chapelle Saint-Louis, fondée par les vicontes de Montravel qui y eurent leur caveau; au dessus de l'autel (XVIIIe) tableau de l'école de Simon Vouet (XVIIe) : St. Louis en prières devant la couronne d'épines. ( détérioré par un début d'incendie).sur le mur de droite, plaque commémorative de Jean-Félix de Tardy de Montravel, zouave pontifical tué à Castelfidardo en 1860, en défendant les états de l'église.

- Chapelle "des chaises", sans autel, était jusqu'au milieu du XIXe la chapelle des Fonts-Baptismaux.

- Chapelle des nouveaux Fonts-Baptismaux: ancienne chapelle du St Sacrement était le siège de la très ancienne Confrérie du St Sacrement qui y possédait son autel, ses stalles et sa cloche (celle qui actuellement sonne les heures du clocher) les Fonts en marbre blanc, furent achetés par le curé Mathon.

- Chapelle de N.D. des Sept-Douleurs ou des Morts des trois guerres : cette chapelle fut fondée en 1513 sous le vacable de St. André par le prieur Philippe d'Alamagne pour servir de sépulture à lui et à sa famille.
Au XVIIe siècle elle passa à la famille Motte, consuls de la Ville et au XVIIIe aux Gasques de Combes autre famille consulaire dont un membre, le Prieur Gasques de Combes eut quelque célébrité au XVIIIe comme poête ( il est inhumé dans la chapelle). Sous le patronage des Gasques la chapelle fut dédiée aux Ames du Purgatoire; c'est au XIXe seulement que lui fut donné son vocable actuel lors de l'installation en 1842 du monument de la Piéta offert par la reine Marie-Amélie aux églises qui s'engageraient à prier pour son fils le duc d'Orléans tué accidentellement. ( Les Orléans étaient les descendants des Joyeuse par la Grande Demoiselle, arrière-petite fille du Père Ange de Joyeuse)

- Chapelle de St. Joseph et St Antoine : Très ancienne fondation refaite en 1659 par le Sieur Blanc, Conseul, après avoir été longtemps la Chapelle funéraire des Seigneurs de Tauriers dont plusieurs membres furent Sénéchal ducal et gouverneurs de la Ville de Joyeuse au XVIe siècle.
C'est dans cette chapelle que depuis un temps immémorial on dresse le reposoir du Jeudi-Saint et que selon une tradition abandonnée depuis le début du XXe siècle et mentionnée déjà au XVIe siècle, tous les Vendredis soirs on donnait la bénédiction du St. Sacrement avec le ciboire pourles agonisants en chantant le "Vexilla regis". Ce privilège appartenait à la Confrérie des Agonisants placée sous le patronnage des Sts. Joseph et Antoine "Patrons de la bonne mort".

- Chapelle de St. François Régis : Cette vaste chapelle avec sa porte donnant sur la ruelle du "Barda" ( du nom des dalles de pierre qui en pavent le sol : les bards) fut édifiée en 1820 pour achever le plan de l'église et pour placer les Pénitents. On y incorpora la Chapelle de St Joachim et Ste. Anne fondée au début du XVIIe par la famille de Gigord qui y disposait d'un banc clos et d'un caveau funéraire.
Autel du XVIIe en marbre dy languedoc sur lequel vers 1860 Mr MATHON fit reléguer le magnifique tabernacle en bois sculpté et doré de style Louis XIV qui ornait jusque là la Maitre-autel de l'église . Ce retable offert vraisemblablement en 1714 par le nouveau duc de Joyeuse, Louis de Meulun, formait avec le tableau de l'Annoncuation du Cardinal de Joyeuse qui le surmontait un ensemble de très grande allure.

- l'abside : Jusqu'en 1860 le choeur de l'église se terminait au fond par un mur droit contre lequel étaient adossés retable et tableau ci-dessus ; à droite et à gauche du choeur, surélevées de quelques marches étaient les stalles des Pères de l'Oratoire (l'actuelle stalle de l'archi-prêtre en noyer sculpté de style Louis XIII n'est autre que l'ancienne stalle des Supérieurs de l'Oratoire).

Vers 1860 lors des grandes réparations effectuées à l'église par le curé Mathon, le mur droit fur supprimé et remplacé par l'abside actuelle en hémicycle et à cinq pans, ajourée de deux baies; l'autel en bois doré fut remplacé par l'autel actuel en marbre blanc : il avait été commandé pour la cathédrale de Pointe-à -Pitre puis refusé à cause de sa hauteur dans un pays exposé aux tremblements de terre.

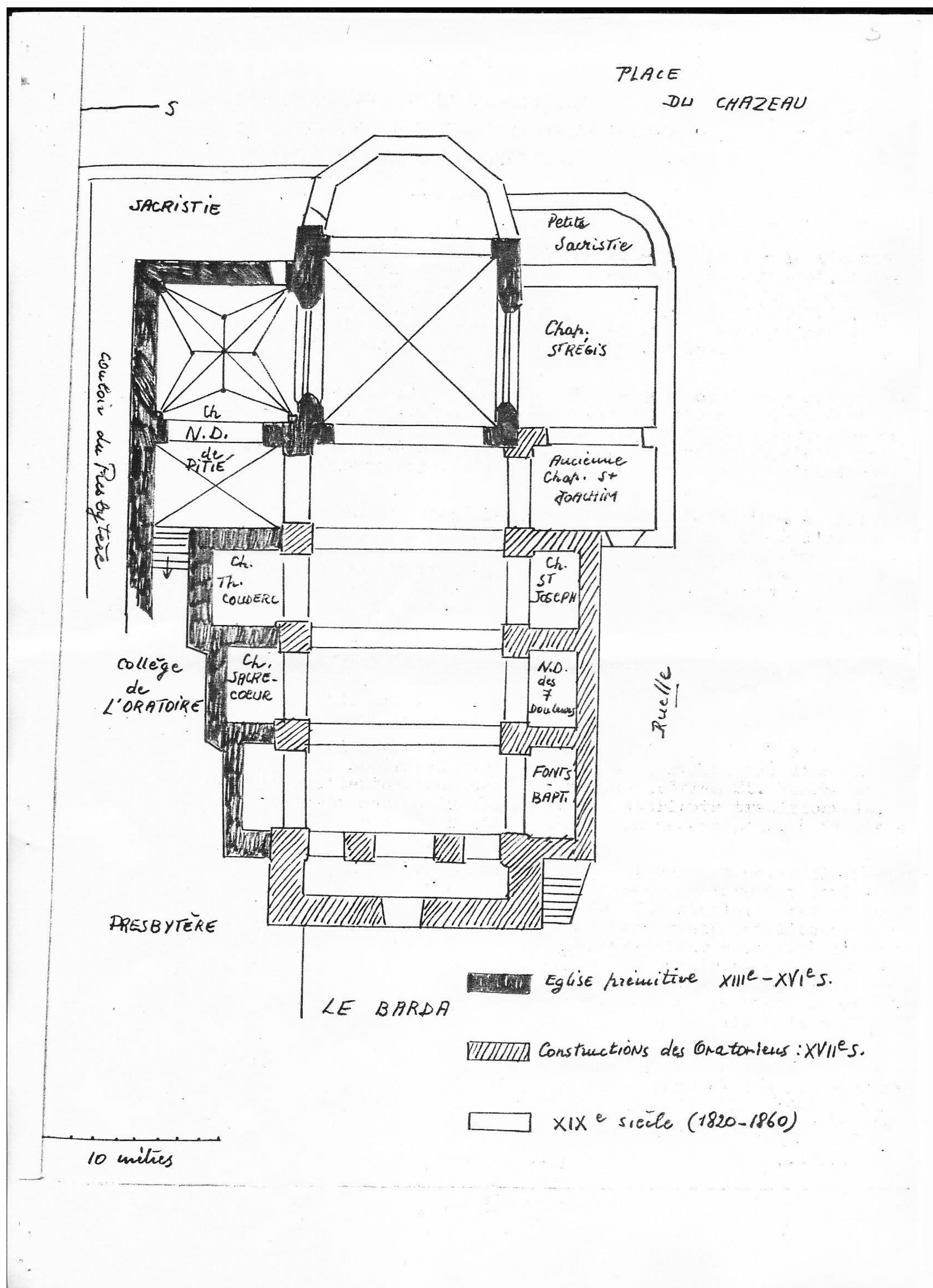
Autres autels acquis à la même date : chapelle de la Vierge, de Ste Philomène, de St Joseph, les Fonts-Baptismaux et la Chaire.

A LA NEF : comprend quatre travées voutées d'ogives et d'arcs doubleau en pierre de taille; elle communique avec les chapelles latérales par des arcs en plein cintre établis au XVIIe siècle, également en pierre de taille Sous son dallage de larges "bards", remanié et abaissé au XIXe par Mr Mathon se trouvant les sépultures des familles nobles ou notables de Joyeuse depuis le XVIe siècle qui fournissaient les Officiers du Duché ou les Consuls de la paroisse : de Gigord, de Merlet, Champetier, Bellet, Barthélémy, de Laforest, Dusserre, du Roure, Verdier, Gascon, Gévaudan, Vermale, etc...

LE CLOCHER : Achevé en 1676, un an après l'église, ainsi qu'en témoigne la date gravée au dessus de l'arc des cloches sur la façade ouest, il était surmonté primitivement d'une flèche de pierre qui fut abattue en 1793 et remplacée jusqu'à 1911 par un toit presque plat.
Les cloches : sont au nombre de 4 depuis plusieurs siècles et n'ont pas été fondues à la Révolution.
- les deux plus petites, situées sur la façade occidentale, sont les plus anciennes ( XVe siècle ? ) elles portent des inscriptions en caractères gothiques malheureusement martelés, leur bronze de grande qualité renferme une forte proportion d'argent.
- la cloche dite de l'horloge sur la face Nord n'est autre que l'ancienne cloche du St Sacrement refondue en 1716
- la grande cloche sur la face sud fut refondue au XIXe siècle avec le bronze d'une cloche plus ancienne; félée au début du XXe elle a été seulement soudée, de là sa sonorité sourde et fausse.
- une 5ème cloche existe encore, datée de 1669; dissimulée dans le grenier de l'église, elle n'est autre que la cloche des pères de l'Oratoire mentionnée dans divers inventaires.

R. Saint-Jean

Octobre 1963



PLACE DU CHAZEAU
S
SACRISTIE
Petite Sacristie
Chap. ST RÉGIS
Couloir du Presbytère
Ch N.D. de PITIÉ
Ancienne Chap. St JOACHIM
Ch. Th. COUDERC
Ch. ST JOSEPH
Collège de L'ORATOIRE
Ch. SACRÉ-COEUR
N.D. des 7 Douleurs
Ruelle
FONTS BAPT.
PRESBYTÈRE
LE BARDA
Eglise primitive XIIIe-XVIe S.
Constructions des Oratoriens : XVIIe S.
XIXe siècle (1820-1860)
10 mètres

# N O T E

SUR LE TABLEAU DE L'ANNONCIATION
CONSERVE DANS L'ANCIENNE CHAPELLE DUCALE DE
L'EGLISE ST. PIERRE DE JOYEUSE.

========

Selon une tradition recueillie au XIXe siècle par le vicomte de Montravel dans ses "Annales de la Ville et Duché de Joyeuse", cette peinture de grandes dimensions serait attribuée à RAPHAEL ou à son école, et aurait été rapportée de Rome par le Cardinal de JOYEUSE, au retour d'un des nombreux séjours qu'il fit en Italie en qualité de Protecteur des Affaires de France auprès du St. Siège.

Aucun document n'est venu jusqu'à ce jour confirmer cette tradition, et, à défaut de preuves irréfutables qui pourront peut être l'éclairer un jour, (correspondance du Cardinal à la B.N., archives du Vatican, gravures ou tableaux anciens, etc...) il convient d'examiner quels sont les éléments susceptibles de la confirmer ou de l'infirmer.

Examinons tout d'abord les éléments matériels c'est à dire le tableau lui-même; il s'agit d'une vaste composition peinte à l'huile, sur toile, représentant la Salutation Angélique. A droite, agenouillée au premier plan et vue de trois-quart, la Vierge esquisse un geste de surprise; au centre et au premier plan, le prie-Dieu devant lequel elle est agenouillée et un vase contenant des lis; à gauche, vu de trois-quart mais de dos, un ange dans l'attitude de la salutation. Rien jusque là que de très traditionnel dans cette ordonnance. Traditionnelle encore la disposition des personnages dans la partie supérieure du tableau : sur un fond de nuages, des angelots grasouillets voltigent, et au centre le Père-éternel bénissant tandis que l'Esprit-Saint sous la forme d'une colombe descend dans un rayon lumineux vers la Vierge.

Mais ce qui a choqué les historiens qui ont parlé de cette oeuvre ( le Vte. de Montravel et Mtre. Brun en particulier) c'est la présence assez inattendue dans cette scène des apôtres St. Pierre et St. Paul, facilement reconnaissables à leurs attributs traditionnels, les clés et l'épée, dont les bustes élergent au second plan, à droite et à gauche, derrière la Vierge et l'Ange.

Le Vte. de Montravel et Mtre. Brun ont vu dans cette figuration des deux apôtres un " <u>anachronisme</u>"suffisant pour exclure à priori le nom de Raphaël ou d'un autre grand maître du XVIe siècle. C'est méconnaitre absolument la peinture religieuse de la Renaissance et l'oeuvre de Raphaël elle-même, qui n'hésite pas, le procédé étant courant à l'époque à faire figurer dans des scènes religieuses des saints ou des personnages tout à fait étrangers à celle-ci. ( Cf. la Vierge de St. Sixte par exemple). L'argument parait donc de peu de valeur et la présence des Sts Pierre et Paul s'explique tout simplement par le fait qu'ils étaient les Sts. Patrons de l'eglise de Joyeuse.

Mais une autre question peut se poser : les deux Apôtres ont-ils été peints <u>en même temps que le tableau</u>, et dans ce cas il faudrait admettre qu'il s'agissait d'une commande du donateur pour l'église de Joyeuse; ou au contraire ont ils été <u>peints après coup</u>, ajoutés longtemp

.../...

après son achèvement, lorsque le tableau fut placé dans l'église de Joyeuse ? Une telle distinction est d'importance, car dans le premier cas elle exclut la participation de Raphaël qui était mort en 1520, donc depuis lontemps lorsque l'oeuvre fut commandée vers la fin du XVIe siècle dans le second, au contraite, on peut admettre que le donateur ayant acquis une oeuvre ancienne, y a fait ajouter en même temps que ses propre armes les bustes des patrons de l'église de Joyeuse. Seul un examen très poussé et une analyse de la toule aux rayons ultra-violets pourrait établir s'il s'agit vraiment de " repeints" portérieurs à l'ensemble du tableau.

Ceci posé, quel a pu être le donateur de cette oeuvre qui figurait autrefois dans le choeur de l'église, au dessus du maître-autel encadreée par un imposant rétable en bois sculpté ? ( I)

Dans son " voyage dans le Midi de l'Ardèche", A. Mazon, qui a pu voir le tableau à sa place primitive, écrivait : " On peut voir dans l'église un tableau de l'Annonciation décoré des armes de Joyeuse qui son d'azur à trois pals d'or..." En 1954, lors des travaux de restauration entrepris dans l'église de Joyeuse, le tableau fut descendu et abrité pendant quelques semaines dans l'ancien hotel de Montraval où après un nettoyage sommaire on a pu identifier, au bas et au centre du tableau les armes du Cardinal de Joyeuse ( qui sont : écartelé de Joyeuse et de St. Didier.) surmontées de la couronne ducale et du chapeau cardinalice, malheureusement mutilées dans leur partie inférieure, le tableau ayant été stupidement rétréci au siècle dernier, lorsqu'il fut mis dans un nouveau cadre.(2)

C'est donc vraisemblablement au retour d'un de ses nombreux séjours à Rome que le Cardinal, qui aimait venir faire une halte de quelques semaines dans son château Ducal, a du ramener cette toile pour en faire don à son église de Joyeuse. Il ne parait pas trop téméraire de penser que ce tableau a pu faire partie des cadeaux considérables qui lui furent faits à plusieurs reprises, notamment en 1605 par le pape Paul V à l'élection duquel ul avait puissamment contribué, et en 1607 en récompense des délicates et habiles négociations qu'il avait menées pour réconcilier la République de Venise et le St. Siège.(3)

---

I - CF. le procès-verbal de la visite canonique de l'église en 1714 : qui mentionne : 3 ... un grand tableau peint à l'huile, représentant l'Annonciation de la Vierge, avec ST. Pierre et St. Paul, ayant son cadre accompagné d'un tétable de noyer en sculptures, avec deux grandes colonnes de chaque côté, fort beau et bien fait, non peint ni doré.." Vers 1835 Mr. Vaschalde, curé de Joyeuse, fit peindre ce rétable en faux marbre jaune veiné de noir.

2 - C'est en 1831 qu'on trouve l'achat par le conseil de Fabrique d'un cadre doré pour mettre le tableau de l'Annonciation.

3- On connait les dates de trois séjours du Cardinal à Joyeuse : 1608, 1612, 1615;

D'autre part si l'on tient compte des gouts de mécène de ce prélat, protecteur des humanistes et des artistes, et de laffection qu'il portait à son pays d'origine, on conçoit aisément qu'il ait fait choix pour orner son église d'une oeuvre de réelle valeur artistique.

Telle est en effet la dernière énigme que pose cette toile, à quel artiste ou du moins à quelle école pouvons nous l'attribuer ? Autant qu'il soit permis d'en juger à cause de son état actuel, (I) il s'agit là, incontestablement, d'une oeuvre de l'école italienne; de proportions monumentales ( les personnages sont plus grands que nature) et de facture élégante, bien qu'un peu alourdie par les deux figures d'apotres, ce qui donnerait à penser que celles-ci ont du être ajoutées postérieurement. Mais on peut objecter à celà que le tableau ayant été rétréci, cette mutilation a détruit les proportions originales et en même temps fait disparaitre, à la bordure inférieure de la toile, une inscription rappelant le souvenir de son généreux donateur et peut-être celui du peintre ?.

Il faudrait effectuer de longues recherches d'archives, solliciter l'opinion des experts les plus compétents, et tout d'abord soumettre le tableau à un nettoyage général, pour emettre quelque hypothèse raisonnable touchant l'attribution de cette toile à un peintre réputé du XVIe siècle italien.

En attendant que toute la lumière soit faite sur cette belle et énigmatique peinture, et qu'elle soit mise en valeur comme elle le mérite, on ne peut que souhaiter que Mr. le Curé et les paroissiens de Joyeuse la conservent avec un soin jaloux, puisqu'avec la Chapelle Ducale qui la renferme, elle demeure un des rares souvenirs, encore intact, de la générosité et de l'affection des Seigneurs de Joyeuse envers leur pays natal.

R. S-J.

+++++++++

---

I - la peinture a en effet beaucoup souffert de la fumée des cierges, et les sujets en son obscurcis au point qu'il est difficile d'en discerner les détails.